

Mesdames, Messieurs,

Eu égard aux nombreuses victimes du déchaînement de violence vendredi j'aimerais vous proposer un instant de recueillement.

Cher public... chers amis,

Très touché de vous voir si nombreux ce soir, je suis honoré de pouvoir vous souhaiter la bienvenue à cette 1<sup>ère</sup> partie de la série : kalé'YIDDISH'scope... les facettes d'une culture bigarrée.

Notre très chère Judith nous manque énormément, Judith érudite, qui préparait avec soin les discours d'introduction, Judith généreuse, qui aimait cette culture d'une infinie tendresse... la culture yiddish, culture bigarrée, plurielle, c'est pour vous présenter quelques fragments d'un vaste panorama que nous avons mis sur pieds cette série.

Mais d'où viennent-ils ces juifs, d'où vient cette langue ?

Permettez-moi quelques minutes pour faire un rapide survol d'un très long chemin.

Remontons à l'empire romain, craint pour sa puissance et ses découvertes technologiques, admiré pour ses créations dans l'art, l'urbanisme, le droit... et j'en passe.

Il s'est étendu jusqu'au Moyen-Orient et a conquis un petit royaume, *Judea*, différent car monothéiste. La puissance romaine y a imposé son ordre par la force, et face à l'insoumission, a finalement détruit jusqu'aux fondations la ville de Jérusalem, temple inclus. Une très grande partie des habitants sont massacrés, nous sommes en l'an 70 de l'ère courante.

Des rares survivants, certains se réfugient dans des grottes alentours, d'autres fuient trouver refuge à la campagne, en Galilée, ou plus loin encore, mais la majeure partie des survivants sont fait captifs, et emmenés dans l'empire au gré des marchés aux esclaves.

L'autorité romaine change le nom du pays, *Palestina*, change le nom de la ville, *Aelia Capitolina*, tout est fait pour effacer les juifs de l'histoire... et de ces terribles massacres, de ces destructions inimaginables... naît le judaïsme européen.

Pas tout d'un coup, bien sûr, les générations passent, les siècles passent, et ces minuscules communautés de fuyards ou d'esclaves affranchis se reconstruisent, se développent pas à pas, autour des villes portuaires, le long des fleuves comme le Danube, véritable épine dorsale qui relie l'Europe à l'Orient, le long du Rhin ensuite... partout où l'on peut, comme juif, offrir ses services. Plus ou moins tolérés, toujours étrangers, les juifs feront tous les métiers qui ne leur sont pas interdits par les autorités locales... portefaix, colporteurs, tailleurs, coiffeurs etc... et resteront fidèles à leur croyance et à leur espérance.

C'est dans ce contexte de survie au quotidien que se développe le yiddish, langue hybride qui puise dans son environnement pour s'adapter, se faire comprendre. Ni cours ni pédagogie, mais un constant enrichissement de vocabulaire pour s'acclimater au lieu de vie, l'hébreu de base a intégré les langues slaves et germaniques, la langue yiddish est plurielle, elle diffère d'une région à l'autre.

Au cours du Moyen-Âge la langue sédimente, se stabilise, avec l'imprimerie, des écrits toujours plus nombreux sont diffusés, la langue s'ancre dans la société, on conserve les caractères hébraïques.

La culture yiddish a fleuri et s'est épanouie jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle, partie de rien mais avec une force de vie, une inventivité et une foi dans l'avenir incroyables. Régulièrement confrontée aux brimades, persécutions et pogromes, elle a su rebondir avec humour, dérision et poésie, produisant au sein-même de l'Europe et en marge des nationalismes, des milliers de penseurs, talmudistes, philosophes, médecins, chimistes, mathématiciens, compositeurs, poètes, cinéastes et j'en passe... tant de grands hommes et femmes aussi, qui ont mis à profit leur liberté de pensée pour apporter leur vision au monde, liberté nécessaire à la créativité, à l'invention, au progrès.

Avec la Shoah, création monstrueuse de la folie totalitaire, l'aventure du yiddish a été écrasée et l'Europe a certainement régressé, perdant des millions de ces esprits libres, talentueux et créatifs... les rares survivants s'exileront au-delà de l'océan... une autre success story commence.

Le programme de ce soir concerne un film exemplaire de la période de transition du cinéma soviétique, on n'y trouve pas encore cette part de propagande plus tard indispensable à toute production du régime.

Inspiré du recueil "Menakhem Mendel" de Sholem Aleykhem, on y suit les mésaventures de ce "LuftMensch", un rêveur qui a plus de sens intellectuel que de sens pratique, vit de peu, n'a pas de métier, mais se débrouille, libre, entre la société traditionnelle et le monde moderne en devenir.

Ce film est un témoignage exceptionnel de la vie misérable des juifs du "shtetl" sous le régime tsariste, il propose un vrai regard ethnologique en arrière fond de l'argument burlesque présenté en avant-plan.

Souvenons-nous, de nombreux intellectuels juifs ont été séduits par l'idéal révolutionnaire, ça semblait être la solution pour obtenir un statut d'égal à égal avec les autres êtres humains, et mettre fin aux ségrégations, aux pogromes et autres persécutions. C'est ainsi que le régime soviétique a relativement soutenu les juifs russes dans les premières années, non-pas en tant que groupe religieux, mais plutôt comme exemple de modernité : le juif quitte la tradition et se réforme en "homme nouveau".

Peu d'années plus tard, Staline va éliminer sans pitié ces intellectuels militants de la 1<sup>ère</sup> heure. L'acteur principal du film en est un exemple, Shlomo Mikhoels était la star du théâtre populaire yiddish, ses prestations drainaient des milliers de spectateurs, non-juifs également et même non-yiddishophones !

Profitant de la célébrité de cet acteur, le régime le nomme, au début de la seconde guerre mondiale, à la tête du comité juif anti-fasciste pour obtenir le soutien des communautés juives d'occident à la lutte contre le nazisme. Mikhoels obtient les résultats escomptés, mais face au succès de son activité diplomatique, Staline le fait éliminer par ses services secrets en 1948, c'est le début des terribles purges anti-cosmopolites (ciblées sur les artistes juifs) jusqu'à la "nuit des poètes assassinés", le 12 août 1952.

Ce soir, les musiciens vont nous offrir une "bande originale instantanée". Un savant mélange entre mélodies juives et improvisations actuelles, inspirées par des enregistrements des années '20 et '30, pour littéralement "faire parler" le film à travers son accompagnement sonore. Ils sauront ainsi souligner les aspects comiques, caractériser les différents personnages et souligner les états d'âmes par lesquels passe le luftmentsh Menakhem Mendl.

Alors, place au spectacle préparé par le "Luftteater" de Strasbourg, faisons bon accueil à :

Marine Goldwaser : flûtes et clarinette

Charles Rappoport : violon et guitare

Jean-Gabriel Davis : piano

David Lefebvre : cymbalum

Introduction au spectacle "Yiddische Glikn", organisé à Genève par l'association AMJ le 15 novembre 2015 – D.-O. Alfandary